

Premier Refuge, Refuge huguenot Déportation des Vaudois du Piémont à Genève et en Suisse - aperçu

- Le 1er Refuge provenant de France existe durant le 16e siècle de manière très irrégulière et inégale selon les circonstances et la situation politique.

Le *Livre des habitants*, ouvert en 1549 pour répertorier les étrangers qui restent à Genève, liste **4 800 noms** jusqu'à sa fermeture en 1560. En 1572, huit jours après la Saint Barthélemy il est ré-ouvert pour y noter environ **20 arrivées par jour**. La population genevoise double, mais après la promulgation de l'Édit de Nantes en 1598, **3 000 réfugiés** français retournent en France.

- Le Grand Refuge ou Refuge huguenot, est un mouvement d'exode en masse, avant et après la révocation de l'Édit de Nantes de 1685. **140'000 à 160'000 Huguenots** sortent de France vers la Suisse. La plus grande partie poursuit vers l'Allemagne. Les 30'000 Huguenots arrivant à Genève entre 1680 et 1690 proviennent principalement du Dauphiné, des Cévennes et du Languedoc.

- La 1ère Déportation des Vaudois du Piémont fait suite à la répression du culte réformé dans le duché de Savoie en 1686 qui conduit à l'emprisonnement de milliers de Vaudois réformés des vallées du Piémont. Horrifiés, les cantons protestants négocient avec le duc de Savoie et obtiennent la libération des prisonniers et leur départ vers Genève et les cantons protestants prêts à les accueillir. Les délégués suisses repartent avec un premier groupe d'hommes, de femmes et d'enfants vaudois. En plein hiver des premiers mois de 1687, plus de **2'600 prisonniers** vaudois survivants sont libérés et doivent traverser les Alpes pour rejoindre Genève sous escorte militaire savoyarde. Beaucoup y laissent leur vie. Une 2e déportation d'environ **3'700 Vaudois** a lieu en 1698. Enfin, **400 expulsés** quittent les vallées vaudoises en 1730 dans de moins mauvaises conditions.

Genève et la Suisse

Genève, ville-République, est alliée des cantons évangéliques, mais complètement entourée par les terres du duc de Savoie et du roi de France.

Ses environs sont des contrées dangereuses pour les fuyards qui ne seront en sécurité qu'une fois arrivés en ville de Genève, puis au pays de Vaud, territoire bernois réformé.

La Suisse est un ensemble de cantons, d'états alliés et de pays sujets. Le conflit religieux partage le pays en deux blocs : du côté réformé, la République de Genève, les cantons évangéliques, dont Berne et Zurich, et le comté de Neuchâtel.

L'arrivée de réfugiés aggrave la tension interconfessionnelle.

Elle met aussi en péril la situation économique : l'accueil des réfugiés représente un poids financier qui épuise les ressources publiques et privées. La Suisse connaît aussi la disette en fin de 17^e siècle.

Politiquement, la France exerce de fortes pressions sur les Confédérés et sur Genève.

Tous ces éléments expliquent le caractère de l'accueil, souvent provisoire, des réfugiés, Huguenots et Vaudois, que l'on presse de partir plus loin.

Itinéraires et modes de déplacement

Les déplacements du premier Refuge sont plus ou moins "normaux". Les grandes voies européennes sont ouvertes.

Il n'existe pas d'itinéraire-type du Refuge huguenot. Beaucoup de réfugiés traversent la Suisse depuis Genève en direction du nord-est, sortant du pays à Bâle ou Schaffhouse.

Pour traverser les territoires dangereux, dont l'arrière-pays genevois, les fuyards voyagent souvent par petits groupes de familles ou de personnes venant du même village.

Arrivés en terre réformée, les réfugiés se déplacent plus souvent en groupes importants, les autorités dirigeant au mieux ce flux migratoire et organisant les transports pour les plus faibles en bateau et chariots. Des bateaux emmènent les réfugiés de Genève à Morges, évitant les contrées dangereuses du bord du lac.

Les premiers Vaudois déportés, regroupés en brigades, traversent les Alpes sous escorte militaire jusqu'à Carouge. Les autorités savoyardes fixent officiellement le parcours qu'ils sont contraints de suivre dans des conditions épouvantables. Les expulsés de 1730 suivent plus ou moins le même itinéraire. L'Arve franchie, la ville de Genève les recueille. Depuis Genève, la majeure partie reprend la route pour rejoindre les cantons réformés qui ont négocié leur libération, et enfin l'Allemagne, en suivant les mêmes chemins d'exil que les Huguenots.

Apport des réfugiés à la Suisse

L'apport économique du premier Refuge est incontestable et important, particulièrement à Genève, Zurich, et Bâle, dans les domaines du textile et de l'horlogerie-orfèvrerie, avec un essor de l'imprimerie.

Lors du second Refuge, à la fin du 17^e siècle, la situation économique est plus difficile : manque de capitaux, main d'œuvre peu qualifiée, rigidités de l'Ancien Régime. Grâce à la solidarité confessionnelle, les réfugiés obtiennent des facilités comme le cautionnement des emprunts ou des exemptions de taxe.

Parmi les réfugiés, toutes les activités sont représentées, par exemple dans les secteurs de l'habillement, de l'alimentation, du bâtiment ou de l'agriculture. Certaines professions libérales comme enseignants ou chirurgiens sont exercées par ceux qui restent plus longtemps.

sources

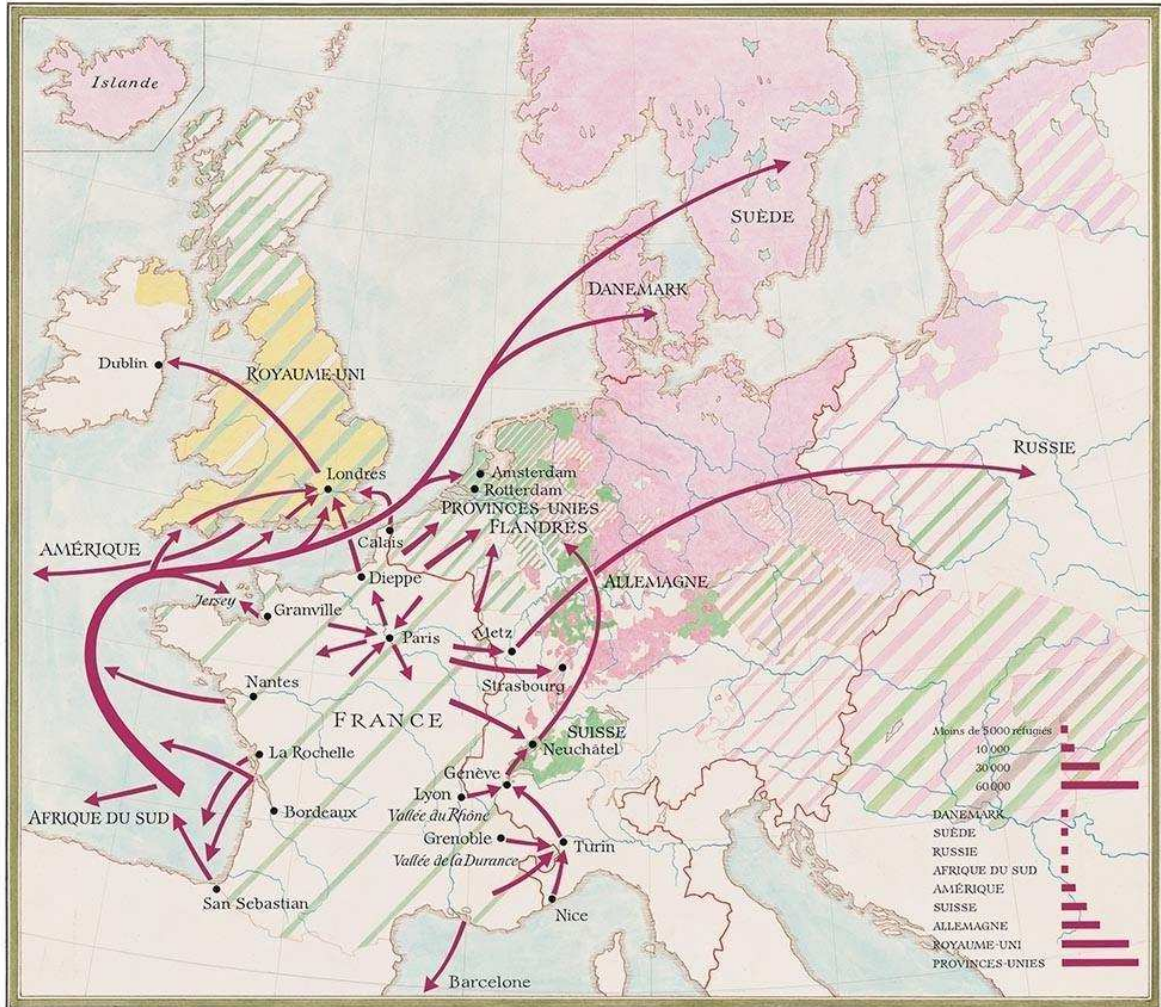
<https://museeprotestant.org/notice/le-refuge-huguenot-en-suisse/>

<https://www.sngenealogie.ch/wp/bulletins/bulletin-57/sur-les-traces-des-refugies-huguenots-a-neuchatel/>

https://www.amidumir.ch/wp-content/uploads/2019/06/amidumir_conf_2009_peyrot.pdf

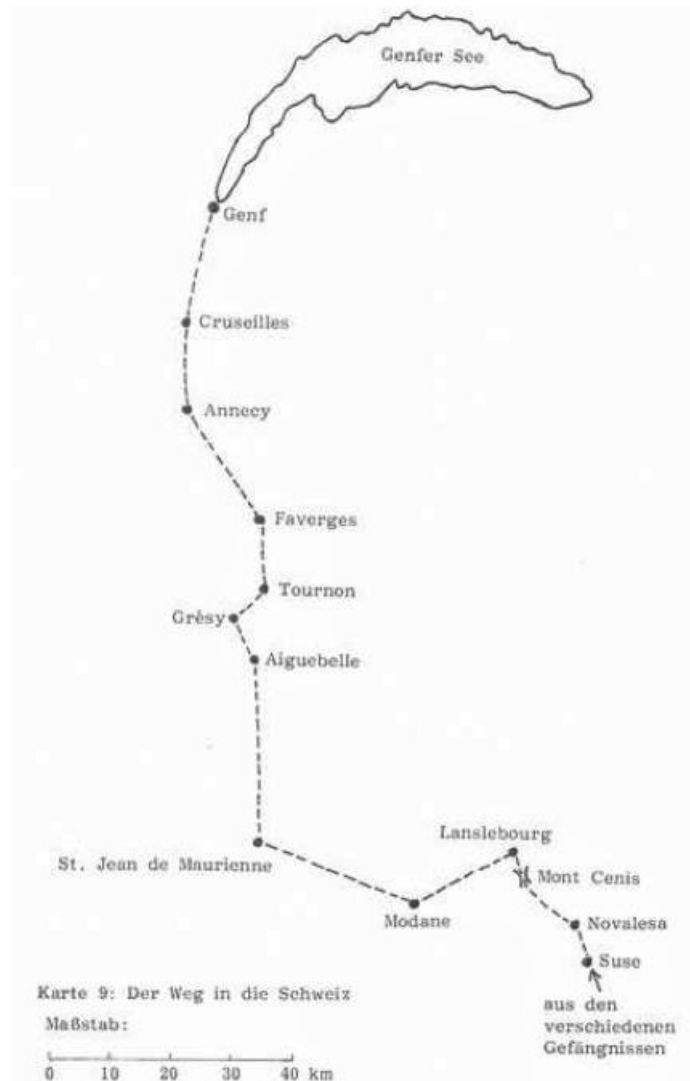
LANGE, Albert de, *Les routes de l'exil des Vaudois du Piémont vers l'Allemagne (1636-1730)*, 2012, article

Les premiers Refuges huguenots au 16^e siècle



In : <https://museeprotestant.org/parcours/le-refuge-huguenot/>

La route de la déportation des Vaudois du Piémont



In : LANGE, *Les routes de l'exil des Vaudois du Piémont vers l'Allemagne (1636-1730)*, 2012